BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 56. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 35 — EDMONTON, JEUDI, 24 JUIN, 1915 — FONDE EN 1905

L'ENREGISTREMENT DES ELECTEURS D'EDMONTON

On annonce que les bureaux d'enregistrement des électeurs de la ville d'Edmonton seront de nouveau ouverts du 24 au 30 juin, pour le bénéfice des personnes qui ont négligé de faire inscrire leur nom sur la nouvelle liste des électeurs municipaux, ou que des circonstances ont empêché de ce faire, lors de l'ouverture des bureaux d'enregistrement au début du mois.

Nous rappelons à nos lecteurs d'Edmonton que nul ne pourra prendre part aux élections municipales de l'automne prochain, s'il ne s'est pas fait inscrire comme électeur. Peu importe que l'on possède des propriétés de ville ou non ; tous sont astreints à cette formalité d'inscription, prévue par les nouveaux amendements à la charte municipale.

Toutes les personnes demeurant à Edmonton, du sexe masculin ou du sexe féminin, qui ont atteint l'âge de vingt-et-un ans révolus, et qui sont sujets britanniques par naissance ou naturalisation, peuvent se faire inscrire sur la liste des électeurs, car le droit de vote leur est reconnu.

Deux bureaux d'enregistrement seront ouverts, du 24 au 30 juin, l'un sur la rive nord, au coin de l'Avenue McDougall et de la rue Rice, l'autre, sur la rive sud, au coin de la 104ème rue et de la 83ème Avenue.

Nous engageons vivement tous nos compatriotes, qui ne l'ont pas fait précédemment, à profiter de cette dernière occasion qui s'offre à eux de revendiquer le droit de vote qui leur est offert ; s'ils la négligent, ils ne pourront pas prendre part aux élections municipales prochaines, et le vote canadien-français s'en trouvera d'autant réduit.

Ne négligeons donc pas de remplir cet important devoir civique pendant qu'il en est temps encore.

PROPOS D'UN FRANÇAIS

PROPAGANDE FRANCAISE

Une propagande active s'exerce actuellement, en province de Québec, dans le but de fournir des livres français aux Canadiens de l'Ontario. Le projet est déjà en excellente voie d'exécution, les concours lui arrivent nombreux de toutes parts, et il faut s'en réjouir, car la cause est vraiment intéressante.

Mais le R. P. Théophile Hudon, S. J. recteur du collège d'Edmonton, voudrait assigner un champ beaucoup plus vaste à ce louable effort. Il propose d'organiser une campagne qui atteigne tous les Canadiens-français du Canada, et de préférence ceux qui se trouvent dans les milieux anglo-saxons.

Il est superflu d'insister sur l'importance d'une telle suggestion venant d'un homme qui est une autorité en matière d'éducation. Aussi bien les lignes que je trace en ce moment n'ont-elles pas la prétention d'apporter à son idée un appui inutile, mais seulement de lui donner un peu de cette publicité qui lui est indispensable pour aboutir.

Certes, nos compatriotes de l'Ontario méritent toutes les sollicitudes dont ils sont l'objet, car les dures épreuves qu'ils traversent leur donnent droit à des privilèges spéciaux. C'est toujours à celui de ses enfants qui souffre le plus qu'une mère réserve ses meilleures gâteries. Nous sommes pas jaloux de la faveur que la province de Québec accorde à l'Ontario français. Mais en toute justice, la persécution scolaire mise à part, il faut bien admettre que le voisinage immédiat du berceau de la race fait de lui le moins isolé de beaucoup et partant le moins en danger d'absorption de tous les groupes extérieurs.

Pour parler que de l'Ouest, les cent mille âmes d'origine française, qui y vivent plus ou moins disséminées parmi l'élément étranger, ne peuvent sauvegarder leur mentalité qu'au prix d'efforts soutenus et méthodiques. Nous paraissons enfin comprendre l'extrême importance de la question scolaire du point de vue de notre survivance nationale et nous nous imposons des sacrifices pous assurer à nos enfants les bienfaits d'une éducation française. C'est très bien; mais l'école elle-même, si indispensable soit-elle, ne donnera sa pleine efficacité qu'à la condition d'être prolongée par des oeuvres post-scolaires. A l'adolescent, à la jeune fille, à l'homme fait, à la mère de famille il faut aussi une nourriture intellectuelle; et sous ce rapport, nous sommes totalement dépouvus même du strict nécessaire.

Le distingué jésuite qui élève la voix en notre faveur préconise le livre populaire, le livre bon marché, à la portée de toutes les bourses et de toutes les intelligences. Voilà la vraie solution.

Il sera toujours temps, par la suite, de délimiter la part qu'il convient de faire à la littérature française proprement dite et à la littérature canadienne, comme aussi de tracer les plans d'une organisation de vaste envergure. L'essentiel est qu'on reconnaisse le nécessité et l'urgence d'une propagande française par le livre français et qu'on se mette à l'oeuvre sans retard.

L'époque ne saurait être mieux choisie pour tenter un essai de ce genre. Il nous suffirait de suivre un exemple qui vient de haut. Les événements qui se passent en Europe sont fertiles en leçons et la question qui nous occupe en ce moment—qui l'eût cru ?—nous la voyons crânement résolue sur la ligne du feu.

Si absorbés qu'ils soient par leurs opérations militaires, nos frères de France trouvent le moyen de mener de front, sur le même terrain, une émouvante campagne d'éducation. Dans cette Alsace qui, lentement mais sûrement, retombe en leur pouvoir, il se déroule des scènes d'un caractère bien français. Dès qu'un village nouvellement emporté d'assaut peut reprendre sa vie normale, les autorités s'empressent d'y faire fonctionner l'école française. L'instituteur est, le plus souvent, un combattant de la veille qui a déposé son fusil dans un coin de la salle et qui porte encore l'uniforme. Au reste, ses diables d'élèves sont presque tous coiffés de képis français, qu'ils se sont procurés on ne sait trop comment.

Le première journée est invariablement consacrée à l'histoire. Je vous laisse à penser ce qu'est cette première leçon d'histoire de France, dans le village alsacien reconquis, en présence des parents qui ont voulu être de la fête.

Mais l'école ne peut accomplir à elle seule la transformation nécessaire. Ces Français ont vraiment songé à tout. Voici venir de grosses caisses bondées de livres que l'on distribue à la population. Les écrivains français vont parachever l'oeuvre des pioupious français. Après la pénétration violente à la force des baïonnettes, la pénétration pacifique des idées. Et petit à petit, insensiblement, l'atmosphère redeviendra complètement française en terre alsacienne.

Nous autres, Franco-Canadiens de l'Ouest, nous sommes un peu en Alsace. Les Prussiens ne nous tiennent pas sous le talon de leur botte; mais ils nous serrent de près, et nous sommes obligés de nous asseoir à leur table, faute d'avoir à portée notre aliment national. Ce régime nous serait fatal à la longue.

La province de Québec et même la vieille France pourraient nous aider grandement sans bourse délier, rien qu'en nous faisant l'aumône de leur superflu.

Des livres ! des livres ! L'idée qui est dans l'air est excellente. Elle est d'un intérêt vital pour nous. Il faut qu'elle fasse son chemin.

UN FRANÇAIS.

LA ST-JEAN-BAPTISTE EST CELEBREE AVEC ENTHOUSIASME

Près d'un millier de nos compatriotes assistent à la célébration de notre fête nationale.

Sous les auspices de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton, notre Fête nationale a été célébrée dimanche dernier, avec un succès et un enthousiasme tels, qu'il faut se reporter à plusieurs années en arrière pour trouver une manifestation patriotique aussi réussie dans l'histoire de la capitale.

Dimanche matin une Grand'-Messe solennelle fut célébrée en l'église paroissiale de l'Immaculée Conception, en présence d'une foule nombreuse et recueillie, où toutes les familles françaises de la ville étaient représentées. Le célébrant fut le Rév. M. Ouellette, curé du Lac LaBiche, assisté des Rév. MM. Lamontagne et Maillhot, comme diacre et sous-diacre.

Le R. P. Adam, S. J., chapelain de l'Association St-Jean-Baptiste, parla avec son éloquence émouvante de l'application du précepte divin : "Aimez-vous les uns les autres." Le sermon du Révérend Père fit une impression profonde sur les fidèles.

Après la cérémonie religieuse un grand banquet populaire eut lieu sous la présidence du Dr Boulanger, président de l'Association.

Ce banquet, qui réunissait de nombreux convives, fit honneur aux organisateurs; au nombre des personnes qui y prirent part étaient des compatriotes venus de Morinville, St-Albert, Legal, Lamoureux, Beaumont, Brosseau, St-Paul, Lac LaBiche, etc. La cordialité la plus charmante fut un condiment délicieux et ces agapes fraternelles laisseront un souvenir durable et doux.

Le soir, une foule nombreuse se réunissait sur les terrains de l'église pour participer à la fête champêtre, pour laquelle un programme très intéressant avait été préparé.

De brèves allocutions furent prononcées par le Dr Boulanger, l'hon. P. Ed. Lessard, l'hon. W. Gariépy, MM. J. L. Coté, Geo. Roy, J. H. Picard, Lucien Dubuc, les Rév. PP. Hudon, Ethier, MM. Hector Landry, A. Prince, Louis Madore, Dr Blais, A. Boileau, J. M. Dechêne, A. Thibault, E. Tessier, Leo. Savard, L. A. Giroux, I. Tremblay, E. Chartier, J. E. Moreau, Dr Amyot, Dr Turcot, J. A. Galibois.

Les terrains où eurent lieu la fête étaient superbement décorés et pavoisés de tricolore.

D'intéressantes communications furent lues, notamment de M. L. O. David: "Le bon journal français" et de M. B. Sulte, "Les origines de la Saint-Jean-Baptiste."

Un précieux encouragement fut reçu de S. E. le Cardinal Bégin, qui adressa au président de l'Association le télégramme suivant :

"Québec, 21 juin
"Que Dieu bénisse les excellents patriotes canadiens-français catholiques d'Alberta. "Courage et persévérance."

CARDINEL BEGIN

APRES LA GUERRE

Selon le témoignage concordant des neutres, on commence, en Autriche, et en Hongrie, à se préoccuper des suites de la guerre au point de vue économique. Les Allemands n'en sont pas moins soucieux, mais plus enclins à la dissimulation, ils affectent de compter sur d'inépuisables ressources, ce qui n'a pas grande importance, la réalité des faits ne pouvant manquer de s'imposer à l'heure dite:

Ils s'imposent déjà. Le papier-monnaie des deux empires du centre est depuis longtemps déprécié, et de mois en mois son pouvoir d'achat diminue, alors que le billet de banque français fait prime à l'étranger. Le trésor public allemand est alimenté au moyen d'artifices qui ont été divulgués, alors que la situation financière de la France est bien meilleure après dix mois de guerre qu'on n'aurait pu le présumer.

M. Ribot a récemment fixé les idées à ce sujet dans un discours dont le retentissement a été considérable non seulement dans le pays mais dans le monde entier. L'accord financier entre les Alliés est fait de telle sorte qu'aucune surprise désagréable n'est à prévoir. La fermeté du crédit public est d'autant plus remarquable que les dépenses de guerre et celles des allocations ont pris des proportions énormes.

Qu'adviendra-t-il, après la fin de la guerre, même si la paix survient prochainement? La réponse à cette question si grave ne peut être faite que d'après des calculs de probabilités.

Tout de monde sait qu'après la précédente invasion, la France eut un prodigieux sursaut d'activité économique. En un délai relativement court, elle répara ce qui était réparable; nous pensons que ce phénomène se renouvellera, mais non avec la même facilité. Après la paix de 1871, les nations de l'Europe n'avaient pas été éprouvées comme elles le sont maintenant. Quelques-uns des pays neutres n'avaient que légèrement souffert de cette crise de neuf mois. La destruction des capitaux et du crédit ne fut pas comparable à ce qu'elle est cette fois; les relations commerciales n'avaient pas été atteintes à beaucoup près dans la même mesure. Il semble donc raisonnable de s'attendre à des difficultés que le talent des plus éminents économistes aura quelque peine à surmonter quand il s'agira de liquider, chez tous les belligérants, les arriérés de la guerre, les indemnités, les dommages matériels et en même temps d'assurer la circulation monétaire.

Que les capitaux se fassent désirer et qu'ils se montrent exigeants, cela ne saurait faire l'objet d'un doute. Il faut s'attendre à revoir les emprunts, les émissions de valeurs industrielles à 5 p.c., sinon même à un taux supérieur. Déjà les grandes compagnies de chemins de fer ont senti la nécessité d'emprunter à 5 p. c.

En définitive, l'argent qui sera très demandé exigera un taux de loyer élevé, mais il sortira de ses retraites. La difficulté consiste à savoir ce que dureront ses hésitations. Il y a là une inconnue qui résulte d'une situation sans précédent dans l'histoire du monde. Jamais, en effet, on n'avait vu une destruction aussi formidable de la fortune publique dans les Etats belligérants.

Encore ne faut-il point perdre de vue qu'il y a lieu de distinguer entre les formes de cette destruction dont quelques-unes sont surtout apparentes. Ainsi, les centaines de millions consacrées au ravitaillement, à la fabrication des munitions de guerre, ne sont pas toutes sorties de France; ce qui a été acheté par l'Etat dans le pays n'a fait que se déplacer, que changer de mains, tandis que ce qui a été demandé à l'étranger a exigé la sortie de capitaux dont le retour sera plus ou moins prompt.

Les fortunes privées seront atteintes — elles le sont déjà — mais on en sera quitte pour restreindre les dépenses superflues; le mal ne sera pas bien grand. Le commerce et l'industrie auront après la guerre des luttes énergiques à soutenir pour rétablir leur cours normal à l'aide du crédit; il y faudra beaucoup de prudence et de clairvoyance: un travail d'adaptation à une situation économique toute nouvelle.

EDMONTON-CALGARY

Le premier train direct du C. N. R. entre Edmonton et Calgary a quitté notre ville lundi matin.

CONTE POUR LE 24 JUIN

Le soleil brasille aux hauteurs sidérales. La ferme semble dormir, long corps de pierres grises coiffé de tuiles rouges, dans la quiétude ordinaire des siestes estivales. Les senteurs chaudes des premiers foins fauchés, comme de trompeuses attestations de paix, flottent au gré d'une brise capricieuse, intermittente. Le grondement des canons s'est tu et l'heure se traîne maintenant en une mer alanguie de silence.

Dans la chambre, mi-obscure et fraîche grâce aux volets clos, le chuchotis du médecin et de l'infirmière improvisée est souvent interrompu par la difficulté qu'éprouve cette dernière à s'exprimer en anglais. Alors, elle se tourne vers le lit tout blanc, au dessus duquel une tête blonde met une auréole.

—Aide-moi, Jeanne ! je n'arriverai jamais à lui faire comprendre que notre père a trouvé ce pauvre petit soldat couché tout sanglant dans le fossé. Et que, puisqu'il doit mourir, nous voulons qu'il meure chez nous.

—Ma pauvre chérie, je connais encore moins l'anglais que toi ! Souviens-toi au pensionnat....

—Il faut cependant qu'il nous le laisse ! Il n'a pas l'air méchant ce médecin anglais, bien sûr que s'il me comprenait...

Miracle ! Le médecin sourit et lentement, avec effort, presque syllabe à syllabe, il dit:

—Je comprenais une petit peu....

—Oh ! Monsieur le major, pourquoi ne l'avoir pas dit plus tôt, reproche gentiment la soeur de Jeanne ?... Vous voulez bien que nous le gardions, le petit soldat que père a trouvé ? Nous le soignerons si bien, si bien... Ma soeur a son diplôme de la Croix rouge, sa santé la tient éloignée d'une ambulance...

—Laissez-nous le, Monsieur le Major, supplie à son tour Jeanne, la main doucement posée sur le front du blessé. Notre frère est tombé à Langemarck, aux côtés de vos troupes... Le fiancé de Lucie est signalé disparu.. Laissez nous cette joie de le sauver peut-être. Le transport à l'ambulance le tuera...

—Pas d'espérance... mourir, articule le médecin.

—Eh bien ! nous lui donnerons l'illusion de mourir entre les bras de sa mère, de ses soeurs.

—Le règlement...

—Oh ! le règlement, ça ne compte pas en temps de guerre, tranche hardiment Lucie. Supposons, M. le major que vous n'ayez pas eu l'idée d'entrer à la ferme, en passant.

—Je ne comprenais plus...

—Ça ne fait rien ! Vous comprenez bien que nous vous demandons de nous laisser garder notre blessé ?

—Yes.

—Eh bien ! laissez nous le, achève Jeanne les mains jointes.

—Well... et le médecin s'arrête, à la recherche silencieuse de mots français. Well, j'envoyais demain matin, seulement, brancardiers. Blessé mort déjà.

—Et s'il vivait encore ?

—Certainement mort.

. . . .

Une plainte très douce entr'ouvre les lèvres blanches du blessé. Comme deux anges gardiens, Lucie et Jeanne s'inclinent au-dessus du lit. Mon Dieu, qu'il paraît jeune ! Avec ses soldats anglais, on ne sait jamais à cause de leur lèvre rasée, mais celui-là n'a certainement guère plus de vingt ans. Le dessin du bas de son visage est encore mol, indécis. C'est affreux de songer que ce petit à peine échappé des bras de sa mère va mourir, si loin d'elle ! Car, certainement, il possède encore sa mère: une petite croix et une médaille sont suspendues à son cou par une mince chaînette d'argent. C'est un geste de maman, l'inspiration pieuse d'une de ces femmes d'Irlande dont on sait la foi robuste.

—Un geste de maman ou de fiancée, murmure Lucie.

Si bas que les mots aient été prononcé, le blessé a entendu la

Suite à la page trois

Nouvelles de la Guerre

LES PROGRES DES FRANÇAIS CONTINUENT

Paris, 21 — Le communiqué, publié hier à Paris, indique que les progrès des Français continuent sur plusieurs points du front s'étendant d'Arras aux Vosges. Après une lutte ardente, Fond de Buval, obstinément défendu par les Allemands, depuis le 9 mai, a été complètement entouré et enlevé par assaut.

A l'est de Lorette, plusieurs tranchées ennemies et 300 prisonniers allemands ont été capturés. Dans tout l'ensemble du secteur d'Arras le duel d'artillerie a été très vif. La colline 119 a été prise par les troupes de la République.

En Alsace l'avance française continue. Les Français ont capturé deux autres villages situés sur la rive gauche de la rivière Fecht: Steinbruck et Altenhof. D'importants progrès ont été faits dans la direction de Landersbach. La gare de Munster a été bombardée par l'artillerie française dont les obus ont provoqué l'explosion de plusieurs dépôts de munitions.

Le village de Metzeral a été complètement investi par les troupes françaises.

LES POSITIONS DES RUSSES SONT GRAVEMENT MENACEES EN GALICIE

Londres, 21—Après sept semaines de bataille en Galicie, durant lesquelles les Russes ont dû reculer de 150 milles, les Austro-Allemands sont aujourd'hui aussi près de Lemberg, qu'étaient les Allemands de Paris, à la fin du mois d'août dernier.

Les Alliés teutons, ayant échoué dans leur plan primitif qui était d'envahir la France tout d'abord, semble avoir adopté le plan contraire maintenant, et vouloir écraser la résistance des Russes, tout en se maintenant sur la défensive dans le nord de la France.

Si l'on en juge par l'effroyable consommation que les Austro-Allemands font de munitions en Galicie, ils semblent jouer une partie décisive.

Une dépêche de Copenhague dit que le Kaiser est en Galicie, où il dirige lui-même les opérations.

La grande question que l'on se pose à Londres est de savoir si le grand Duc Nicolas, commandant les armées russes pourra renouveler avec autant de succès la tactique du général Joffre, en brisant l'offensive austro-allemande aux portes de Lemberg.

Les optimistes font remarquer que le grand Duc Nicolas a déjà réussi cette manoeuvre aux portes de Varsovie, durant les premiers mois de la guerre.

On dit de plus que, même en admettant que les alliés teutons s'emparent de Lemberg, les Russes ont des positions extrêmement fortes où ils pourront s'opposer presqu'indéfiniment à l'avance des Austro-Allemands.

Les journaux de Londres attribuent ouvertement le recul russe au manque de munitions. On comprend pleinement en Angleterre la gravité de la situation russe, et, certains appréhendent la chûte de Lemberg avant la fin de la semaine.

Une dépêche de Petrograd dit qu'il y a un grand exode de Lemberg, d'où l'on peut entendre le bruit de la cannonade.

Les pluies incessantes depuis un mois, en Galicie, ont transformé toutes les routes en véritables bourbiers.

LEMBERG EST REPRIS PAR LES ALLEMANDS

Londres, 23—Une dépêche de Berlin annonce que les armées austro-allemandes ont recapturé Lemberg, la capitale de la Galicie.

Les Allemands admettent officiellement la prise de Metzeral par les Français, après un combat très vif.

NOUVELLES BREVES

Une dépêche de Berlin annonce que 89 personnes ont été tuées à Carlsruhe, lors du bombardement de cette ville par dix huit aviateurs français.

Au nord du Hooge les troupes britanniques ont occupé une tranchée allemande que l'ennemi avait dû évacuer à la suite d'un violent bombardement; 213 prisonniers allemands ont été capturés.

Après deux jours de combats incessants les Italiens ont conquis toutes les hauteurs situées sur la rive gauche de la rivière Isonzo, près de Plava. Un communiqué officiel italien dit que les Autrichiens opposent une résistance mieux organisée à l'avance des Italiens.

Une dépêche d'Athènes mande que les Serbes se sont emparé de la capitale d'Albanie, Durazzo. Essad Pacha, le président provisoire d'Albanie, d'origine turque, a pris la fuite.

L'Allemagne et l'Autriche auraient offert de signer une paix séparée avec la Belgique et la Serbie. Les Allemands auraient proposé à la Belgique d'évacuer son territoire moyennant certaines conditions.

Les Français continuent d'avancer sur tous les points où ils attaquent, le communiqué officiel de mardi indique des progrès notables au nord d'Arras, sur les hauts de Meuse, en Lorraine et en Alsace.

Les négociations entre la Russie et la Roumanie, pour l'entrée de cette dernière dans la guerre, sont à la veille d'être terminées avec succès.

Des quantités immenses de munitions pour l'armée russe sont arrivées à Vladivostok ; la raison pour laquelle ces munitions parviennent difficilement sur le front russe est qu'il y a manque de wagons et de locomotives sur le Transibérien. Des commandes importantes de matériel roulant ont été placées aux Etats-Unis.

Le lieutenant Warneford, qui détruisit en plein vol un Zeppelin, s'est tué jeudi dernier, au cours d'une envolée à l'aérodrome de Buc, près de Paris. Warneford était venu à Paris pour recevoir la croix de la Légion d'honneur, et c'est durant son bref séjour dans la capitale française qu'il fit son envolée fatale.

LA FOLIE DANS L'ARMEE ALLEMANDE

Amsterdam — Un télégramme de Sas de Gand au "Telegraf", d'Amsterdam, annonce que les cas de folie augmentent considérablement parmi les troupes allemandes sur le front occidental; une sentinelle a même été atteinte de folie à son poste sur l'Yser.

Plusieurs soldats qui, par suite de leur épuisement complet, ne pouvaient pas occuper le poste de sentinelle, ont été punis sévèrement.

Les Allemands construisent de nouvelles voies de chemins de fer, en de nombreux endroits.

La situation au Mexique

Londres, 22 — Le Ministre des Affaires Etrangères, Sir Edward Grey, informe officiellement le public qu'en vue des circonstances qui règnent actuellement au Mexique il est dangereux d'y séjourner, et qu'il est imprudent de s'y rendre sans nécessité urgente.

CARTES D'AFFAIRES

FALHER, ALTA.

Les pluies récentes que nous avons eues ont fait un bien immense aux céréales. Tout fait prévoir une récolte très abondante, grâce au fort rendement et surtout à l'augmentation considérable de la surface en culture.

Nos cultivateurs défrichent, cet été, une étendue considérable de terrain pour les semailles de l'an prochain.

Nous attendons avec intérêt de savoir quand la Compagnie du Chemin de fer E. D. & B. C. construira des stations sur sa ligne à l'ouest de Grouard. Cette voie ferrée nous sera très utile pour l'expédition de notre grain, à l'automne . Lors du passage à Falher de notre député, M. J. L. Coté, quelques personnes ont demandé que l'emplacement de la station Donnally soit changé, le terrain choisi, étant beaucoup trop humide. Mgr Joussard a fait annoncer officiellement l'endroit choisi pour notre future église paroissiale, qui sera placée sous le vocable de Saint-Georges.

MM. Geo. Moulin. et Flavius Plourde ont eu la générosité de donner 10 acres de terrain pour l'emplacement de l'église.

Les travaux de construction de notre église, qui se poursuivent sous la direction du Frère Dener, de Grouard, seront bientôt terminés.

Un de nos braves colons français, G. Testevide, qui a répondu l'un des premiers à l'appel aux armes de sa Patrie, a été blessé une deuxième fois, par une balle ennemie qui lui a transpercé le poumon. Bien que cette blessure soit grave, notre concitoyen espère nous revenir après quelques mois d'hôpital. M. Testevide avait été blessé une première fois en janvier dernier.

LES FUNERAILLES DE MGR LANGEVIN

Winnipeg, 22—Les funérailles de Mgr Langevin ont eu lieu aujourd'hui au milieu d'une foule énorme. Les restes mortels de l'Archevêque de St-Boniface ont été déposés dans la crypte mortuaire de la cathédrale.

L'absoute a été donnée par Mgr Bruchési, l'oraison funèbre, en français, a été prononcée par Mgr Mathieu, évêque de Régina.

Des centaines de fidèles ne purent trouver place dans la cathédrale.

Dans le cortège on remarquait le Lieutenant-gouverneur du Manitoba, le premier-ministre, les membres du Cabinet, les anciens ministres conservateurs, des magistrats, etc. Des milliers de personnes étaient venues de tous les points de la province.

———o———

UNE USINE EST DYNAMITEE A WALKERVILLE

Windsor, 21 — L'établissement de la compagnie Peabody, situé à Walkerville, a été partiellement détruite ce matin par l'explosion d'une bombe.

La Compagnie Peabody venait de terminer une commande de 115,000 uniformes pour l'armée britannique.

Peu après l'explosion 27 bâtons de dynamite ont été trouvés en arrière de l'arsenal de Windsor.

Une mèche était attachée aux bâtons, mais elle s'éteignit et l'explosion de ces derniers ne se produisit pas; environ 200 hommes dormaient dans l'arsenal ; si la mèche ne se fut pas éteinte, l'explosion eut été telle que tout l'arsenal eut été détruit.

Aucune arrestation n'a encore été opérée. Les gardes ont été doublées dans tous les établissements travaillant pour l'armée.

L'acte des Liqueurs

TEL EST LE NOM DE LA LOI DE PROHIBITION SUR LAQUELLE NOUS SERONS APPELES A NOUS PRONONCER LE 21 JUILLET PROCHAIN.

1—But de l'acte :—

Prohiber la vente des liqueurs énivrantes en Alberta pour les fins de breuvage.

2—Ce que l'Acte fera, s'il est adopté :

(a) Il abolira tous les bars, les clubs, et les magasins de gros, licenciés pour la vente de liqueurs et ainsi fera disparaitre la coutume de la "traite."

(b) Il pourvoira à la vente de liqueurs pour les fins médicinales, industrielles, scientifiques et sacramentelles, par l'entremise de "Vendeurs" qui seront nommés par le gounement.

(c) Il abolira le système défectueux du gain privé qui mène à la cupidité, en attribuant aux Vendeurs un gain fixe, sans profit ni commission sur les ventes.

(d) Il permettra à toutes personnes, dûment enregistrées dans leurs professions respectives, telles que pharmaciens, médecins, etc. d'obtenir de l'alcool pour des fins strictement médicinales, industrielles ou scientifiques.

(e) Il permettra à un maitre de maison de tenir une pinte d'alcool et deux gallons de liqueur de malt, dans sa propre demeure, pour son propre usage, pourvu que les dits n'est pas été achetés dans la province. Il prohibera la présence de liqueurs dans les hôtels, les clubs, les bureaux, les maisons d'affaires, les maisons de pensions, etc.

(f) Il imposera une amende très élevée et l'emprisonnement pour infractions à l'Acte.

3—Ce qu'il ne fera pas :—

(a) Il n'empêchera pas la manufacture de liqueur dans la province, car ce droit est accordé par charte fédérale.

(b) Il n'empêchera pas l'importation de liqueurs, à l'intérieur de la province, venant du dehors, car ce droit est accordé par la loi fédérale ; il interdira la vente, dans la province, de la liqueur qui y aura été importée.

4.—Aux termes de l'Acte de Législation directe, sous l'autorité duquel ce référendum aura lieu, une majorité simple est seule nécessaire pour son adoption. Tout sujet britannique, du sexe masculin, par naissance ou naturalisation, âgé de vingt-et- un ans révolus, ayant résidé, dans la province pendant une période de douze mois, et pendant une période de trois mois dans le comté électoral, peut prendre part au vote.

Dans le cas d'adoption, l'acte entrera en vigueur le 1er juillet 1916.

SOUVENEZ-VOUS
QU'UN VOTE POUR L'ACTE DES LIQUEURS EST UN VOTE POUR LA PROHIBITION.

Comment marquer votre bulletin de vote

BULLETIN DE VOTE (SPECIMEN)
PROVINCE D'ALBERTA
Loi de la Legislation Directe

Soumission aux électeurs d'un projet d'acte intitulé : "The Liquor Act."

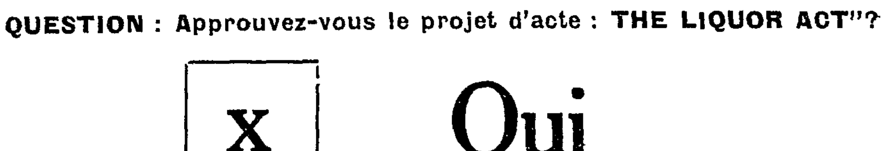
INSTRUCTIONS AUX ELECTEURS:—L'électeur indiquera son vote comme ci-dessous :

S'il approuve le projet d'acte, il fera une croix dans le carré se trouvant en face le mot "OUI"

S'il n'approuve pas le projet d'acte, il fera une croix dans le carré se trouvant en face le mot : "NON"

BULLETIN DE VOTE

QUESTION : Approuvez-vous le projet d'acte : THE LIQUOR ACT"?



X	Oui
	Non



CONTE POUR LE 24 JUIN

(Suite de première page)

voix assourdie. Lentement il tourne la tête. Il ne peut pas voir : le haut de la tête n'est plus qu'une horrible plaie que le major et Jeanne ont enveloppé de mètres de tarlatane. Les yeux sont couverts; on distingue à peine les narines amincies par le voisinage de la mort et qui palpitent, palpitent pour aspirer encore un peu de vie.

—Maman !...

Les deux syllabes, il les redit avec l'accent picard de Lucie.

—Poor dear !

Il faudrait ajouter autre chose. Dire qu'il guérira, qu'on le soignera bien. Il faudrait, qui sait ? Dieu pardonnerait le pieux mensoge—jouer au chevet de ce lit, où l'agonie bientôt le prendra, le rôle de la mère tendre, berceuse de souffrances, génératrice de résignation.

—Maman, est-ce toi ?...

Déjà Lucie est à genoux, prenant entre ses doigts tièdes les pauvres doigts à demi-glacés qui battent l'air comme un oiseau blessé.

—Oui, mon petit, c'est moi, ta maman... Souffres-tu ?

Il ne répond pas. Sa tête meurtrie s'enfonce plus profondément au creux de l'oreiller.

—Mon enfant, appelle Lucié.

Les lèvres charnues si blanches s'allongent dans un sourire. Et ce sourire intimide soudain Lucie. Elle rougit, se trouble; elle n'ose plus tutoyer le blessé.

—Vous souffrez beaucoup ? Le major doit revenir ce soir. Nous changerons votre pansement...

—Maman...

—Elle viendra bientôt.... Demeurez tranquille; le médecin ordonne l'immobilité la plus complète.

—Je voudrais, maman...Pourquoi ai-je mal et pourquoi êtes vous là, Adine ?

—Parce que vous souffrez, mon ami.

—Vous n'êtes plus triste ?... Elles me faisaient pleurer toutes vos lettres... Il fallait partir... Vous verrez, je remasserai de la gloire... de la gloire pour offrir à mon Adine... Pourquoi êtes vous venue, Adine ?

—Chut, mon ami, ne parlez plus, je vous en supplie !

—Je suis si heureux !... Maman, c'est toi ?

—Oui, mon petit.

—Il faudra écrire à Adine..

Lucie tressaille, une pensée vient de traverser son esprit. Mon Dieu ! donnez lui un éclair de lucidité.

—Veux tu me redire son adresse ? Mademoiselle Adine...

—Campeau, rue Sainte Catherine, Montréal, Canada...

—C'est bien. Maintenant il faut reposer, mon petit gars.

—Tu lui diras que je l'aime toujours...

—Oui, sois tranquille, je ferais toutes tes commissions.

—Maman...

—Tais toi, mon enfant, je t'en prie. Il faut dormir.

—Pourquoi fait-il si chaud ?

—Parce que nous sommes en juin.

—Juin... juin, le 24 juin, la Saint-Jean-Baptiste...

—Oui, répond Lucie étonnée de cette précision.

— Tu te souviens de l'année où j'ai été le petit Saint-Jean....

—Je me souviens...

Haletant, le blessé se soulève sur son lit et bégaie :

—Je me souviens... Je me souviens...

Avec des gestes infiniment doux, les deux soeurs l'ont recouché et Lucie reprend suppliante.

—Dors !

—Chante moi "la poulette grise" alors, comme quand j'étais petit.

Je la chanterai oui; mais tu diras ta prière avant aussi.

—Oui, Maman.

Et la voix de Lucie, la voix aux intonations picardes, se mêle, guide la voix du blessé—Notre Père qui êtes aux cieux..... Que votre volonté soit faite.... Ainsi soit-il !

—Chante, maman

—C'est la poulette grise..... Pour bébé qui fera dodo...

.. ..

.. ..

Au soir du 24 juin, là-bas, sur cette terre des aïeux qu'il était venu défendre, le petit canadien s'endormit, tendrement bercé par les mots de France, pour se réveiller au sein de cette phalange de héros dont toujours la France se souviendra.

MAGALI.

CHRONIQUE LOCALE

A L'ORDRE DU JOUR

Les nombreux amis, que compte dans l'Alberta, le Lieutenant A. de Bernis du corps des aviateurs français, apprendront avec plaisir que celui-ci vient d'être cité à l'ordre du Jour de l'Armée, "pour son sang-froid. sa bravoure et son dévouement"

Le Lieutenant de Bernis, qui possède d'importants intérêts fonciers dans l'Alberta, est bien connu à Calgary et à Edmonton, où il a fait un séjour de plusieurs années.

Toutes nos félicitations.

LE 66e REGIMENT SERA RECRUTE A EDMONTON

Une dépêche d'Ottawa annonce qu'un nouveau régiment sera formé de suite par voie d'enrôlement volontaire à Edmonton. Cette nouvelle unité sera le 66e régiments d'infanterie. Le lieutenant-colonel McKinery, qui a servi dans le nord de la France, a été nommé au commandement de ce nouveau régiment.

CORTEGE DE LA ST-JEAN-BAPTISTE

A l'occasion de la Fête de la St-Jean-Baptiste, une parade des enfants des Ecoles Séparées aura lieu ce soir (jeudi). Le départ se fera à 6h. p. m. de l'Ecole séparée de la Troisième rue. Le cortège, précédé d'une fanfare, défilera le long de l'avenue Jasper, de l'avenue Namayo, et se rendra sur la rive sud par le grand pont.

A 8.30h. p. m. représentation du "Voyage de M. Perrichon", au collège des Jésuites, un feu d'artifice sera tiré après la soirée théâtrale; une fanfare prêtera son concours à la fête.

Tous nos compatriotes sont cordialement invités.

M. P. R. A. Bélanger, arpenteur des Terres fédérales partira prochainement pour le Lac LaBiche, où il renouvellera les arpentages qu'il fit il y a 29 ans, dans cette région, et qui sont, actuellement à peu près disparu.

Le R. P. Hétu, O. M. I., vicaire de la paroisse St-Joachim, est parti pour la Province de Québec, mardi dernier. Le R. P. Hétu, va assister aux noces d'or de ses parents, qui seront célébrées à St-Sulpice, Qué.

Mme Fournier, modiste bien connue demeurant au No 10647. Avenue Jasper, est partie pour New York, où elle visitera l'exposition des modes d'automne.

M. L. E. Fontaine, inspecteur des arpentages est revenu du Nord, où il a passé neuf mois en tournée d'inspection. M. Fontaine partira dans quelques jours pour la province de Québec.

Les Révérends MM. Gauthier, curé de Morinville, Ouellette, curé du Lac LaBiche et Desroches, curé de Ste-Lina, étaient de passage à Edmonton cette semaine.

M. J. A. Poirier, de l'hôtel Fort Garry, de Winnipeg, est arrivé à Edmonton pour prendre charge du bar du nouvel hôtel "Château McDonald."

Nous souhaitons bienvenue et succès à notre compatriote.

